



1837  
1911

9<sup>e</sup>

LIEUTENANT-GOUVERNEUR

du 15 septembre 1908 au 29 avril 1911



CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

S I R  
CHARLES-ALPHONSE-  
PANTALÉON PELLETIER

DEVISE

*Boutez en avant*

Né le 22 janvier 1837 à Rivière-Ouelle de parents cultivateurs, Charles-Alphonse-Pantaléon Pelletier fait son cours classique au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1845 à 1856. Il étudie ensuite le droit à l'Université Laval, à Québec, et est admis au Barreau du Bas-Canada le 2 janvier 1860. Pratiquant sa profession à Québec, Pelletier s'engage aussi dans la milice canadienne. Diplômé de l'École militaire de Québec, il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie militaire. En 1866, lorsque sa compagnie est appelée aux armes, il porte le grade de major. Il combat alors les Fenians, ces Américains d'origine irlandaise qui menacent d'envahir les colonies du Canada-Uni et de les enlever à l'Angleterre. Pour contrer leurs attaques, l'autorité coloniale lève des troupes. Commandant d'un bataillon de Voltigeurs, Pelletier s'illustre dans la défense de la colonie. À sa retraite de la milice en 1867, il détient le grade de lieutenant-colonel.

Durant l'automne de la même année, Pelletier se lance en politique à l'occasion des élections fédérales et provinciales. Il affronte alors dans son comté natal de Kamouraska le conservateur Jean-Charles Chapais, un adversaire aguerri. À l'époque, les campagnes électorales sont mouvementées,

voire violentes, chaque camp ne cédant rien à l'autre pour faire élire son candidat. Pelletier ne s'en laisse cependant pas imposer. Dans cette région rurale, comme ailleurs, les alliances familiales comptent pour beaucoup en politique. Pelletier est apparenté, par sa défunte épouse, au clan de Letellier de Saint-Just, sénateur libéral et adversaire perpétuel de Chapais dans la région. L'élection de Kamouraska dégénère en violences qui forcent son annulation par les autorités : ce n'est qu'en 1869 que Pelletier entre victorieux à la Chambre des communes après avoir vaincu le futur juge Adolphe-Basile Routhier.

Réélu député fédéral de Kamouraska en 1872, Pelletier ne se détourne pas de la politique provinciale pour autant. Il se lie d'amitié avec les modérés d'Honoré Mercier et se porte candidat pour le premier Parti national dans la circonscription de Québec-Est à l'élection partielle des 3 et 4 mars 1873. De nouveau, Pelletier est au cœur d'une campagne électorale âprement disputée au point de voir son chapeau troué par une balle de fusil lors d'une assemblée politique houleuse. Victorieux, et siégeant à la fois à Québec et à Ottawa, il démissionne de son siège de Québec-Est à l'Assemblée législative lorsque, en janvier 1874, la pratique du double mandat est abolie. À cette époque, le Parti libéral est au pouvoir à Ottawa et le premier ministre Alexander Mackenzie compte sur Pelletier comme distributeur des faveurs partisans dans la ville de Québec. Par son travail et son influence, Pelletier contribue notamment à l'élection de Wilfrid Laurier dans Québec-Est en 1877.

Le 26 janvier 1877, Pelletier est nommé membre du Conseil privé et ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Mackenzie – poste qu'il occupe jusqu'au 16 octobre 1878 – en remplacement de Luc Letellier de Saint-Just, son allié et parent de Rivière-Ouelle, qui vient d'être nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Cette nomination de Pelletier lui vaut également l'honneur d'être désigné président de la commission canadienne à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Le 2 février, il doit toutefois démissionner pour pouvoir siéger en tant que nouveau sénateur de la division de Grandville. À ce moment, Pelletier est déjà reconnu comme l'un des principaux défenseurs des intérêts de la province de Québec à Ottawa. Au Sénat, il s'affirme en tant que chef du groupe canadien-français de cette Chambre.

Aux élections générales d'octobre 1878, le parti de Mackenzie est défait par les conservateurs de John A. Macdonald; un long purgatoire commence pour les libéraux. Pendant ce temps, Pelletier concentre ses activités à Québec. Associé de Mathias Chouinard depuis 1877, il est avocat de la couronne en 1879 et devient conseiller de la reine la même année. De 1885 à 1903, Pelletier est conseiller juridique de la Cité de Québec et est élu, en 1892, bâtonnier du Barreau de Québec. Homme d'affaires à ses heures, il devient vice-président de la Quebec Fire Insurance Company ainsi qu'administrateur de la Quebec and Charlevoix Navigation Company et de la Compagnie de colonisation de Rivière-Ouelle. Pendant ce temps, Pelletier s'efforce aussi d'élargir l'influence du Parti libéral dans la région de Québec. En 1880, il est l'un des fondateurs de *L'Électeur*, qui devient *Le Soleil* en 1896. Pendant de nombreuses années, il y occupera un rôle de premier plan, étant à la fois administrateur, bailleur de fonds et éminence grise du journal.

Pelletier est très actif durant les périodes d'élections. La population de la province le considère comme un vétéran des luttes politiques et ses discours sur les « *bustings* » produisent une forte impression sur les auditeurs. Selon Robert Rumilly, Pelletier est pour les militants libéraux « un drapeau vivant, un porte-respect ». En assurant l'organisation de tout le district de Québec, il contribue à la victoire de Wilfrid Laurier en 1896. Il est aussi un des conseillers du nouveau premier ministre dans la formation de son Cabinet. Pour le récompenser de son travail, Laurier le nomme président du Sénat, fonction qu'il occupe jusqu'en 1901. Quelques années plus tard, en 1904, il est nommé juge à la Cour supérieure pour le district de Québec. C'est à cette époque que sa santé commence à décliner : à plusieurs reprises, la maladie le force à alterner les périodes de travail et de repos. Pourtant, Laurier nomme Pelletier lieutenant-gouverneur de la province de Québec.



ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC

Le 15 septembre 1908, les salves de canon tirées de la citadelle du cap Diamant annoncent la nomination du nouveau représentant de la couronne. Une foule nombreuse s'est rassemblée aux abords de l'hôtel du Parlement pour l'arrivée d'un escadron de cavalerie escortant le carrosse de Louis-Amable Jetté, lieutenant-gouverneur sortant. Son successeur est salué par la garde à son arrivée et va prêter serment dans la salle du Conseil législatif. Parmi les nombreuses personnalités présentes, on distingue sir Lomer Gouin, premier ministre de la province, et quelques-uns de ses collègues dont Louis-Alexandre Taschereau, Rodolphe Roy et Adélard Turgeon. À cette occasion sont également présents sir François Langelier, juge en chef de la Cour suprême, l'archevêque de

Québec M<sup>gr</sup> Louis-Nazaire Bégin, le maire de Québec Jean-Georges Garneau et ses échevins ainsi que de nombreux autres notables de la ville. «J'entre à Spencer Wood non pas comme dans une retraite douce et facile, déclare Pelletier dans son discours, d'où seront bannis et le travail et les préoccupations des grands devoirs à accomplir mais plutôt comme dans une sphère plus grande d'activité dont les limites s'étendent à toute la province.»

Charles-Alphonse-Pantaléon Pelletier a déjà un âge vénérable lorsqu'il devient lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Néanmoins, son court mandat à ce poste fut est sans contredit le couronnement d'une carrière politique bien remplie. En mars 1909, la première ouverture de session de Pelletier est particulière pour lui : un de ses neveux, Joseph-Pantaléon Pelletier, député libéral de Sherbrooke, préside l'Assemblée législative. D'une grande piété, Pelletier consacre aux nécessiteux



LE SÉNATEUR PELLETIER EN JUIN 1897, ALORS QU'IL OCCUPE LE POSTE D'ORATEUR DE LA CHAMBRE HAUTE FÉDÉRALE.

une bonne part de ses soins. « Ses jardins de Spencer Wood étaient ouverts et à la société de Québec et aux enfants et aux orphelins de nos maisons d'éducation », révélera M<sup>gr</sup> Bruchési dans l'oraison funèbre de Pelletier.

S'il exerce normalement les obligations inhérentes à sa fonction pendant les premiers temps, Pelletier subit, en septembre 1910, une attaque de paralysie qui le force à se retirer. Dès lors, c'est Louis-Amable Jetté, son prédécesseur à ce poste et juge en chef de la Cour du banc du roi, qui exerce la fonction d'administrateur. Le 9 novembre, Pelletier part en train se reposer en Virginie et récupère peu à peu, au point de reprendre ses fonctions officiellement le 6 avril 1911. Les témoins de son arrivée à la gare de Lévis « ont constaté avec plaisir, rapporte *Le Soleil*, que Sir Alphonse est en meilleure santé, plus frais et plus dispos, pour reprendre son poste distingué que tous les citoyens de la province l'ont vu quitter à regret, l'automne dernier, dans des circonstances si pénibles ». Mais ce sursis est de courte durée : affaibli et entouré des siens, il décède le 29 avril suivant, à Spencer Wood, à l'âge de 74 ans.

Depuis la mort de l'honorable René-Édouard Caron en 1876, *L'Action sociale* souligne que « c'est la première fois depuis 35 ans que Spencer Wood voit mourir son châtelain ». Au matin du 3 mai, à Lévis, plus de 5 000 personnes assistent au départ du train emportant la dépouille mortelle de Pelletier vers son village natal de Rivière-Ouelle où il est inhumé le même jour.

Une carrière aussi fructueuse apporte à Pelletier sa part d'honneurs et de distinctions. Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec de 1871 à 1873, il est créé compagnon de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George en 1878, et grand-croix en 1898. Il est également récipiendaire d'un doctorat *honoris causa* de l'Université Laval à Québec en 1902. Membre des nombreux clubs tels le Club de la garnison et les Chevaliers de Colomb, il est de plus président honoraire du Conseil d'agriculture du dominion.

Pelletier s'est marié à deux reprises : tout d'abord, le 23 juillet 1861 avec Suzanne Casgrain, elle aussi de Rivière-Ouelle et membre d'une influente famille d'allégeance libérale. Malheureusement, cette union prend fin abruptement en 1862 avec la mort de son épouse des suites d'un accouchement difficile. L'enfant survécut et sera le seul descendant de Pelletier. Le second mariage de Pelletier a lieu le 12 février 1866. Il lie alors son destin à celui d'Eugénie de Sales Laterrière. Un enfant naît de l'union, mais il décède en bas âge.

## LA POLITIQUE AU QUÉBEC ET AU CANADA

## PRÉSENCE TOPONYMIQUE

DU 15 SEPTEMBRE 1908 AU 29 AVRIL 1911

### **26 octobre 1908**

Victoire du Parti libéral de Wilfrid Laurier  
aux élections fédérales.

### **16 novembre 1908**

Décès de sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière,  
premier ministre du Québec en 1878-1879.

### **3 mars 1911**

Naissance d'Hugues Lapointe,  
lieutenant-gouverneur de 1966 à 1978.

Avenue Pantaléon-Pelletier, à Sillery

Canton Pelletier, proclamé le 14 mai 1904

